

I

Importance du Forum jusqu'à la fin de l'empire. — État dans lequel il se trouvait au commencement de ce siècle. — Fouilles de M. Pietro Rosa. — Essai de restauration de M. Dutert. — Administration de M. Fiorelli.

Tout invite du reste les gens qui visitent Rome aujourd'hui à s'occuper de préférence de l'antiquité : c'est l'antiquité qui sembla d'abord avoir le plus profité des événements de 1870. Le nouveau gouvernement devait beaucoup aux souvenirs anciens; pour affirmer que Rome méritait d'être libre et de disposer d'elle-même, que l'Italie avait le droit de la réclamer pour sa capitale, on s'appuyait volontiers sur l'histoire de la république et de l'empire, on parlait sans cesse du sénat, du Forum, du Capitole, et les revendications nouvelles gagnaient beaucoup à être protégées par ces grands noms. C'était une dette que le gouvernement italien avait contractée envers le passé et qu'il se mit en mesure de payer aussitôt qu'il fut installé à Rome. Dès le 8 novembre 1870, un décret du lieutenant du roi instituait une surintendance des fouilles pour la ville et la province, et en chargeait l'habile explorateur du Palatin, M. Pietro Rosa. Huit jours plus tard, les travaux du Forum commençaient.

Il est naturel qu'on se soit d'abord porté de ce côté. Le Forum a joui de cette bonne fortune rare d'être resté en tout temps le centre et le cœur de Rome. Dans presque toutes nos capitales modernes, l'activité et la vie se déplacent avec les siècles; à Paris, elles ont passé successivement de la rive gauche à la rive droite de la Seine et d'un bout de la ville à l'autre bout. Rome s'est

montrée plus fidèle à ses anciennes traditions. Depuis le jour où, selon Denys d'Halicarnasse, Romulus et Tatius, établis l'un sur le Palatin et le Célius, l'autre sur le Capitole et le Quirinal, décidèrent de se réunir, pour traiter les affaires communes, dans cette plaine humide et malsaine qui s'étendait du Capitole au Palatin¹, elle n'a jamais cessé d'être le lieu des réunions et des délibérations de la cité. Dans les premières années, il n'y avait pas d'autre place publique, et elle servait à tous les usages. Le matin on y vendait toutes sortes de denrées, dans le jour on y rendait la justice, on s'y promenait le soir. Avec le temps les places se multiplièrent; il y eut des marchés spéciaux pour les bestiaux, pour les légumes, pour le poisson (*forum boarium, olitorium, piscatorium*); mais le vieux Forum de Romulus conserva toujours sa prééminence sur tous les autres. L'empire lui-même, qui changea tant de choses, ne le déposséda pas de ce privilège. On construisit autour de lui des places plus vastes, plus régulières, plus somptueuses, mais qui ne furent jamais regardées que comme des annexes et des dépendances de ce qu'on s'obstinait à appeler par excellence « le Forum romain ». Il résista aux premiers désastres des invasions, et survécut à la prise de Rome par les Wisigoths et les Vandales. Après chaque bourrasque, on s'occupait à le réparer tant bien que mal, et les barbares eux-mêmes, comme Théodoric, prenaient quelquefois la peine de relever les ruines qu'ils avaient faites. La vieille place et ses édifices existaient encore au commencement du septième siècle lorsque le sénat eut l'idée malheureuse de consacrer à l'abominable tyran Phocas cette colonne dont Grégoire nous dit

1. Denys, II, 50.

« que la Némésis de l'histoire l'a conservée comme un dernier monument de la bassesse des Romains ». A partir de ce moment, les ruines s'amoncellent. Chaque guerre, chaque invasion renverse quelque ancien monument qu'on ne prend plus la peine de réparer. Les temples, les arcs de triomphe, qu'on a flanqués de tours et couronnés de créneaux comme des forteresses, attaqués tous les jours dans la lutte des partis qui divisent Rome, ébranlés par des assauts furieux, finissent par s'écrouler et couvrent le sol de leurs débris. Chaque siècle ajoute à cet entassement. Lorsque en 1536 Charles-Quint traversa Rome, au retour de son expédition de Tunis, le pape voulut faire passer le vengeur de la chrétienté sous les arcs de Constantin, de Titus et de Sévère; rien ne fut épargné pour lui faire un plus beau chemin : « On a démoli et abattu, dit Rabelais, qui en fut témoin, plus de deux cents maisons, et trois ou quatre églises ras terre. » Quelques années plus tard Sixte V fit transporter, dit-on, sur cette place déserte les matériaux dont il était embarrassé, et qui provenaient des constructions qu'il faisait ailleurs. Toute l'antiquité se trouvait recouverte et perdue sous plus de dix mètres de décombres. A partir de ce moment, le Forum, devenu le champ aux bestiaux, *Campo Vaccino*, prit l'aspect qu'il a conservé jusqu'au commencement de ce siècle. Ce ne fut plus qu'une place poudreuse, entourée d'églises médiocres, autour de laquelle s'élevaient quelques colonnes qui sortaient à moitié du sol, un endroit mélancolique et désert, tout à fait convenable pour y venir rêver à la fragilité des grandeurs humaines et aux vicissitudes des événements. C'est ainsi que l'ont représenté Poussin, dans son petit tableau de la galerie Doria, et Claude Lorrain, dans le paysage que possède le Louvre.

Il semble que ces colonnes à demi enterrées auraient

dû provoquer la curiosité des savants. Comment se fait-il qu'aucun d'eux n'ait entrepris, depuis la renaissance, de fouiller jusqu'à leur base pour découvrir le sol où elles s'appuyaient? Ce sol était celui du Forum; on savait à n'en pas douter qu'on le trouverait jonché de débris historiques, et l'on ne songea jamais sérieusement à entreprendre des travaux qui pouvaient amener les plus belles découvertes. C'est seulement dans les premières années de ce siècle que les recherches savantes commencèrent; mais elles furent trop souvent interrompues, et soulevèrent encore plus de problèmes qu'elles n'en résolurent. Les renseignements qu'on en tira étaient si incomplets, que des luttes acharnées s'élevèrent entre les archéologues. Chacun donnait un nom différent aux édifices qu'on avait découverts, chacun se faisait un plan particulier du Forum; on n'en connaissait ni les limites exactes, ni même la position précise : les uns supposaient qu'il devait s'étendre de l'arc de Sévère à celui de Titus, c'est-à-dire du nord-ouest au sud-est, les autres le plaçaient dans la direction tout à fait opposée, de Saint-Adrien à Saint-Théodore, et tous croyaient trouver dans les écrivains anciens des textes formels qui appuyaient leur opinion. Pour que cette confusion pût être dissipée, de nouvelles fouilles étaient indispensables. Elles furent entreprises avec la pensée de faire cette fois une œuvre définitive. Il ne suffisait plus d'essayer quelques sondages pour toucher çà et là le sol antique, on était décidé à le débarrasser entièrement des décombres qui le couvraient et à le mettre partout à nu : c'était le moyen de savoir enfin la vérité sur les énigmes du Forum.

M. Rosa continua d'abord à fouiller la basilique Julia, qui avait été déblayée en partie sous l'ancien gouvernement, et en même temps il acheva de débarrasser

les temples qui l'entourent. Ce travail terminé, on se trouvait connaître et posséder tout un côté du Forum, celui qui s'étend à l'ouest, depuis la rampe du Capitole jusqu'aux premières arêtes du Palatin. On poussa alors les ouvriers en avant, vers le côté de l'est, et l'on ne s'arrêta qu'au bord des églises de Sainte-Martine et de Saint-Adrien. Le Conseil municipal de Rome ne permettait pas d'aller plus loin : il ne voulait pas laisser détruire les rues par lesquelles communiquent les divers quartiers de la ville moderne. Quelque pénible que fût ce contre temps, on devait être satisfait de ce qu'on avait pu faire. On doit rendre cette justice à M. Rosa que les travaux qu'il a dirigés ont été vigoureusement conduits. Il a fallu enlever plus de 120 000 mètres cubes de terre; mais, sous ces décombres, on a retrouvé beaucoup de monuments anciens qu'on ne connaissait que de nom, et sur plusieurs points la topographie du Forum a été fixée.

Il est regrettable que l'administration romaine n'ait pas cru devoir publier un journal détaillé de ces fouilles intéressantes; mais cette lacune est heureusement comblée en partie par l'ouvrage qu'un jeune pensionnaire de notre école de Rome, M. Ferdinand Dutert, a publié sur le Forum, et dont je vais beaucoup me servir¹. M. Dutert fut témoin des travaux de M. Rosa; il en suivit jour par jour les progrès, marchant derrière les ouvriers, recueillant et copiant les moindres débris d'ornements, les plus petits fragments de sculpture à mesure qu'ils les rencontraient sur leur route. Non seulement son ouvrage peut apprendre à ceux qui ne l'ont pas vu et rappeler à ceux qui l'ont visité l'état du Forum après les fouilles de

1. *Le Forum romain*, par M. Ferd. Dutert, architecte, ancien pensionnaire de France à Rome. Paris, chez A. Lévy.

M. Rosa, mais il a essayé de nous en faire connaître l'état ancien. Il répare ces temples en ruines, il relève ces colonnes renversées, il replace ces statues sur leurs bases et remet sous nos yeux toutes ces magnificences dont il reste à peine quelques débris. Je sais qu'il entre toujours beaucoup de conjectures dans les travaux de ce genre, mais la restauration de M. Dutert, qui s'appuie d'ordinaire sur des indications exactes, est en général très vraisemblable. On y a seulement signalé quelques lacunes et quelques erreurs, qui s'expliquent aisément quand on songe que M. Dutert n'est pas un archéologue de profession, et qu'à l'époque où il composait son livre les fouilles n'étaient pas encore terminées.

Pour donner aux travaux plus d'activité à la fois et plus d'unité, le gouvernement italien a créé à Rome une direction générale des antiquités et des beaux-arts, et l'a confiée à M. Fiorelli, qui s'était fait connaître par la manière habile dont il avait conduit les fouilles de Pompéi. M. Fiorelli, dès le début de son administration, pensa qu'au lieu d'éparpiller ses efforts et ses ressources dans des tentatives isolées, il devait les concentrer sur le Forum et ses environs. L'œuvre était vaillamment commencée, elle avait déjà produit les plus heureux résultats; il n'y avait rien de mieux à faire que de la poursuivre jusqu'au bout. Il restait à débarrasser tout le grand carré long compris entre la basilique de Constantin et le palais des Césars. Ce vaste espace ne faisait pas partie du Forum proprement dit, mais il en était l'accès naturel, il s'y rattachait par les monuments dont il était rempli; on ne pouvait donc pas le laisser de côté. Les travaux ont duré près de dix ans; ils sont achevés aujourd'hui. Depuis l'arc de Titus jusqu'au Capitole, sur une longueur de près de 500 mètres, le sol antique a été rendu au jour.

Profitions-en pour le parcourir dans toute son étendue en étudiant les édifices et en rappelant les souvenirs que nous rencontrerons sur notre route¹.

II

La voie Sacrée depuis l'arc de Titus jusqu'au Forum. — Le temple de Vesta. — La demeure des vestales, *Atrium Vestæ*. — Les vestales et les religieuses chrétiennes. — La vue du Palatin.

D'ordinaire les visiteurs pénètrent dans le Forum par le temple de Castor, en face de l'église de Sainte-Marie-Libératrice. Ils se trouvent donc portés du premier coup au milieu de la place. Mais je crois que, pour en bien comprendre les dispositions, il vaut mieux y arriver peu à peu, et prendre le chemin que suivait ordinairement la foule. Transportons-nous donc d'abord à l'extrémité la plus lointaine. Je suppose que nous venions du Colisée et que nous longions le Palatin; nous trouvons devant nous une grande rue antique, qui a conservé ses larges dalles, sur laquelle roulent encore les voitures de la ville moderne. Elle monte droit devant elle, et gravit une rampe assez raide qui la mène sous l'arc de Titus. — Nous sommes sur la voie Sacrée.

Le parcours de la voie Sacrée a donné lieu, parmi les archéologues, à de grandes contestations. Il ne faut pas être surpris que la question soit obscure pour nous, puisque dans l'antiquité même, à ce qu'il paraît, elle n'était pas très claire. L'exemple de Pompéi montre que les rues alors ne portaient pas de plaques; le nom qu'on leur donnait ne se répandant que par l'usage, il pouvait y

1. On peut suivre toute l'étude que nous allons faire sur la carte qui représente le *plan du Forum* dans son état actuel.

avoir beaucoup d'incertitude dans la façon de les désigner. C'est ainsi que Varron et Festus nous disent que le peuple ne savait pas très bien ce qu'on devait appeler « la voie Sacrée ». Ils ajoutent pourtant que tout le monde s'accordait à donner ce nom au chemin qui menait du temple des Lares (près de l'arc de Titus) à celui de Vesta. Ce chemin, nous le connaissons parfaitement aujourd'hui, nous pouvons le parcourir dans toute sa longueur, et c'est un des plus grands services des dernières fouilles de nous l'avoir rendu tout entier.

Au sortir de l'arc de Titus, la rue tourne brusquement à droite et suit une vaste terrasse élevée de quelques marches au-dessus d'elle. C'est sur cette terrasse que l'empereur Hadrien avait bâti son temple de Vénus et de Rome, dont il reste de beaux débris¹. Après avoir dépassé l'église de Santa-Francesca-Romana, avec son clocher élégant, elle tourne à gauche, le long de la basilique de Constantin, dont elle est séparée par quelques bâtisses du moyen âge; puis elle passe devant le temple de Romulus (église de Saint-Cosme et Saint-Damien). Cet édifice, élevé par Maxence en l'honneur de son fils qu'il perdit jeune, était à moitié enterré sous les décombres; on l'a tout à fait dégagé; la porte a été descendue à sa place; des quatre colonnes de marbre cipollin qui ornaient les ailes de la façade, deux ont été relevées sur leur base; enfin le petit temple nous est rendu dans son élégance primitive. L'autre côté de la rue ne possède pas des monuments aussi importants et aussi bien conservés. Sur le premier rang, on y trouve quelques bases de statues: c'était sans doute un grand honneur, et qui devait être fort recherché, de placer son image le long

1. M. Laloux a publié une restauration de cet édifice dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'école de Rome.